

GENÈVE

Exister, à la scène comme à la ville

Une quinzaine de jeunes réfugié·es se livrent dans une performance scénique qui raconte l'humanité derrière la migration. Un projet culturel et social porté par Am Stram Gram.

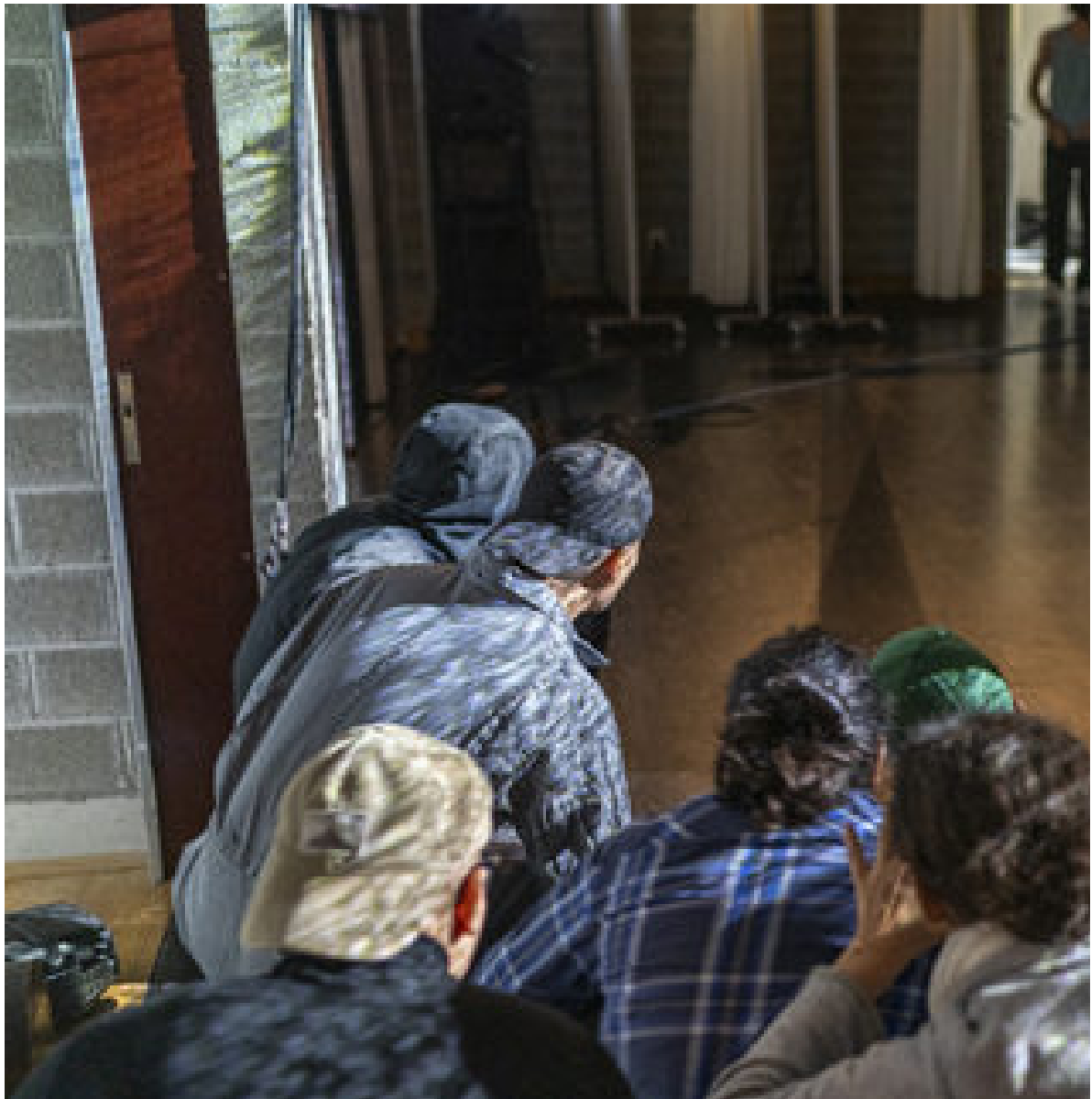
MERCREDI 25 OCTOBRE 2023 MAUDE JAQUET



Les jeunes exilé·es participant au projet Tapis Rouge vont accueillir le public lors d'une représentation unique samedi soir au Théâtre Am Stram Gram. JPDS

INTÉGRATION «Vous apportez des chaises et des bancs pour accueillir le public qui est venu vous voir. Lui dire bienvenue, car cette fois, c'est vous qui l'accueillez chez vous.» Un retournement de situation, proposé par la metteuse en scène Murielle Bechame, qui symbolise beaucoup pour la quinzaine de jeunes exilé·es participant au projet Tapis Rouge, mis sur pied par le théâtre Am Stram Gram.

Le tableau qu'ils et elles présenteront sur scène samedi soir est fait de monstres tapis dans l'ombre, de récits enchevêtrés, d'images et de langues d'ici et d'ailleurs. Une manière pudique de raconter l'histoire qui est la leur, mais aussi leur soif d'espoir et de reconnaissance.



Toquer à la porte des foyers

Setayesh, Oranus, Zorah, Selena, Nazanine, Samsom, Mohamed, Seyad, Jawad, Baihzad, Tsolmon, Septaoullah, Maisam, Mohamed et Amir. Pour constituer le casting de cette représentation unique et multiculturelle, Muriel Maggos, responsable des actions culturelles du théâtre, a pris son bâton de pèlerine. «J'ai visité plusieurs foyers, de Presinge aux Tattes en passant par l'Etoile, avec la volonté de tisser un lien par la culture. Non pas en imposant la nôtre, mais en partageant ce que nous avons en commun, en leur offrant la possibilité de faire un pas dans la cité», recontextualise l'initiatrice du projet. Au début, l'accueil est distant. Des projets de ce type, beaucoup naissent dans les foyers, peu se réalisent concrètement. «On ne vous reverra peut-être jamais», souffle un homme au foyer de Presinge.

Un autre pourtant tend l'oreille. Il est afghan, parle couramment le français, et à ce titre officie parfois comme traducteur pour la Croix-Rouge. Le projet lui parle, et son réseau commence à le concrétiser. Dans plusieurs foyers, Amir se fait l'écho d'un embryon d'idée, de ce qui n'est alors guère plus qu'une main tendue. Et en juin dernier, les premières graines sont plantées dans le cadre d'ateliers ouverts à Am Stram Gram qui se nourrissent d'une simple question: «Qu'est-ce que vous avez envie de dire ou de partager?»

«Il y avait une grande colère, ils se sentaient méprisés, pas reconnus après tout ce qu'ils avaient traversé», se souvient Murielle Bechame. De leur histoire personnelle, ils et elles ne livrent que des bribes, des chants et des danses, parfois des ébauches de souvenirs ou des textes écrits dans leur langue maternelle. «Nous ne leur avons jamais demandé les choses terribles qu'ils avaient traversées, mais ils ont évoqué certains épisodes comme la mort d'Ali Reza au foyer de l'Etoile», ajoute la responsable de la médiation culturelle.

Un espace sans conditions

Durant l'été, le projet mûrit et se transforme. Il était question d'un film, ce sera finalement – ou pour l'instant – une production scénique. Que certain·es prennent très au sérieux. «Dans le futur, j'aimerais travailler dans le cinéma, ce que je fais ici, c'est un premier pas», explique pour sa part Jawad. Mohamed, lui, dans un français impeccable, dit s'être joint au projet pour «mieux parler avec les gens et oser m'exprimer en public».

Qui dit envie ne dit pas forcément rigueur. C'est au rythme d'adolescent·es en vacances que les répétitions commencent lundi, à moins d'une semaine de la présentation publique. Qu'à cela ne tienne, ce qui se tisse ici dépasse la démarche artistique pour construire quelque chose qui tient de l'intimité. Les jeunes cuisinent, habitent un espace qui leur est ouvert sans conditions, vont et viennent au gré de leurs envies – et parfois au désarroi de la metteuse en scène qui doit combler les absences.

Mais la magie opère. Le rap répond aux chansons traditionnelles, aux mots en farsi se mêlent des textes classiques en français, des histoires qui résonnent entre elles et illustrent une recherche d'humanité. L'invitation à la représentation, qui aura lieu samedi à 18h au Théâtre Am Stram Gram, est lancée. Qui y attend-on?

«Tous ceux qui auront envie de venir. C'est une histoire de la migration, de gens qui ont demandé de l'aide et qui ont voyagé d'un endroit à un autre. On a envie de montrer que ces gens-là font aussi partie d'un monde que l'on partage, et que seule la langue nous sépare», résume Seyad. «Je trouve important de montrer comment ces personnes sont arrivées en Suisse. Que les gens sachent», complète Mohamed.

Cette présentation, loin d'être une conclusion, signe une étape du projet, promet Muriel Maggos. Car l'échange est voué à se développer, en proposant aux jeunes qui le souhaitent d'assister à des représentations dans d'autres salles de spectacles de Genève, en leur offrant l'accès à des cours de chant ou de danse, en leur faisant rencontrer de jeunes adultes né·es en Suisse.

«Être avec leurs pairs est l'objectif final, car ils sont beaucoup cantonnés à l'entre soi, dans les foyers ou dans des structures scolaires dédiées aux allophones», illustre Muriel Maggos. «Ici, nous n'avons fait que construire un préalable, apprendre à connaître un lieu pour avoir envie d'y accueillir des gens», souligne la metteuse en scène. De quoi faire reculer, progressivement, les monstres du passé.

Sur inscription auprès de Muriel Maggos, muriel.maggos@amstramgram.ch